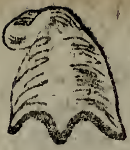
LIBERTÉ,  ÉGALITÉ.

LES JACOBINS SONT F...., ET LA FRANCE EST SAUVÉE.

QUE mille actions de graces te soient rendues, ô Convention Nationale! tu as encore bien mérité de la patrie! C'étoit peu d'avoir combattu, annéanti les factieux, il falloit extirper le germe de ces factions toujours renaissantes dans une société qui n'a produit que des scélérats qui n'ont embrassé la cause du peuple, que pour le forcer de prendre des chaînes honteuses, enfin tu as éclairé le Peuple sur ses vrais amis, et il se demande?

Quel est donc cet essain bourdonnant de vils mirmidons, *d'intrus* patriotes, qui répètent à qui veut l'entendre que les soldats de la courageuse faction des défenseurs des Droits de l'Homme, sont des libellistes

éffrontés, qui n'invoquent les pages de la Constitution, que pour mieux les macérer, qui ne demandent la disolution des Sociétés populaires, que pour se soustraire à leur vigilance ? quels sont donc ces gens à langago doucereux et mielleux, dont les chastes oreilles s'éffrayent tous les jours si humainement des interpellatious *fauses et attroces* que nous donnons à nos ennemis, qui, (disent ces messieurs) sont pourtant les amis de la République, et les soutiens des loix? Certains individus, d'humeur paci: que, vont s'écrier à la lecture de cette feuille : « *Quoi ! les Jaccobins assassins ! Qu'el acharnement ! Quelle calomnie* ! Eh ! surement Messieurs, les Jacobins assassins ; reprenez vos sens, rappellez vos esprits, et lisez.

Quoique mes confrères de la faction, ayent déja parlé des horreurs commises à Lyon, transportons nous dans cette cité malheureuse, et esquissons le Tableau des crimes dont elle fût le témoin.

L'égoïsme de quelques millionnaires, l'erreur qu'avoient la plupart des Lyonnois sur le compte de la Convention Nationale, provoquèrent et organisèrent la rébellion : Les armes des Soldats Républicains, et le flambeau de la vérité en arretèrent les progrès ; Lyon se rendit, et jura la République : Il falloit un exemple, sans-doute, dont la rigueur, tout en punissant les traîtres, intimida les malveillans qui au-



roient voulu exitter de nouveaux troubles ; et venger tout à-la-fois les infortunés que des hommes criminels avoient égarés ; c'étoit assez pour la vengeance nationale, mais c'étoit insuffisant pour le ressentiment de ces être farouches qui pésoient dans dans la même balance, et leurs haînes désastreuses, et les intérêts de leurs pays.

Fut-ce au nom de la patrie, que l'innocense expia sur l'échafaud des crimes supposés ; que le sang de la vieillesse se confondit avec celui de l'enfance ; que l'humanité outragée, violée, fut obligé de se couvrir d'un voile funèbre, pour ne pas être témoin des forfaits qu'elle ne pouvoit empêcher ? on a vu dans Lyon, un vieillard respectable et infirme, indigent, périr inhumainement pour avoir accepté une arme défectueuse, afin de procurer à ses malheureux enfans un pain qu'il avoit arrosé de ses larmes ; (1) on a vu pendant six mois, aumoins, la guillottine en permanence, innondée de sang figé, jusqu'à deux pouces d'épaisseur ; la charrette qui transportoient les cadavres, étoient perpétuellement auprès de l'échafaud ; sur la place des *Terreaux*, le sang qui l'entouroit s'étendoit à plus de dix pieds de

(1) Dans cette ville désolée, des milliers d'infortunés sans pain, sans ressource, furent forcés de prendre les armes, s'ils ne vouloient pas voir périr leur famille de misère ! étoient-ce donc là les ennemis de la République !

circonférence, et malgré les nombreux gravas dont on affectoit de couvrir ces traces sanglantes, on fut obligé au mois de nivôse dernier, de creuser sous l'échaffaut un puits de la profondeur de quatorze pieds pour éviter l'infection qui se faisoit déjà sentir d'une maniere insupportable au milieu des plus grands froids; on a vu jetter à la voierie dans plusieurs trous creusés exprès au cimetiere de *la Madeleine*, en sortant de *la Guillotiere*, sur la route de *Vienne*, des sacs énormes remplis des cadavres victimés; on a vu la plaine du *Breteau*, où se faisoient les cruelles canonades et fusillades, être tellement ensanglantée que l'herbe étoit changée de couleur; on a vu ces malheureuses victimes être enterrées encore palpitantes, encore vivantes, recevoir mille coups avant d'expirer, et quelquefois leurs membres lacérés n'obtenoient pas même les honneurs de la sépulture! on a vu des innocens acquittés, être dénoncés le même jour par des ennemis inconnus, et périr le lendemain; on les jugeoit d'abord sans procès et par centaines: ,, Si vous n'étiez pas coupables, ,, disoit-on, vous ne seriez pas dans nos ,, prisons! ,, et ils étoient immolés! (1)

Ce fut ainsi qu'une foule d'innocens de tout

(1) Des milliers d'infortunés fusilliés, à Lyon, un seul est échappé : le soldat qui tiroit sur lui avoit chargé son fusil avec du sel; il tomba avec les autres, et lorsqu'on ramassa les victimes, il parvint à se sauver.

âge, de tout sexe, furent sacriffiés à la fureur des bourreaux qui avoient juré leur perte ; Ce fut ainsi que la République perdit une partie de ses plus zélés défenseurs !

On a vu à Arras, un monstre se jouer de la bonne foi, de l'honneur, de la vertu ! L'amitié, la nature, l'amour, l'humanité étoient devenus des crimes ; le Tigre-Prêtre envoyoit au supplice, les filles désolées, les épouses désespérées, infidèles par devoir, après les avoir séduites, violés sous l'espoir d'arrêter leurs malheurs, et féroce à l'excès, il voyoit répandre avec délices le sang dont il venoit de profâner la source ! on a vu des rues toutes entieres désertes, abandonnées parceque leurs déplorables hâbitans avoient péri sur l'échaffaut.

On a vu à Nantes raffiner la barbarie, innover la crûauté ; là l'industrie a inventé des genres de mort ; on a attaché le trépas à la vie par des tourmens jusqu'alors inouis ; la nature, les élémens les sentimens les plus innés sont devenus des sources de crimes, et la vertu même fournissoit des forfaits !

Rennes, Strasbourg, Cambray, Oranges, Avignon ; Bordeaux, sont devenus les théâtres de tous les meurtres, les assassinats les plus répétés, la mort pendant un an entier a appesanti sa faux cruelle sur ces Cités en deuil ; là Collot-d'Herbois Lebon, Carrier et leurs détestables subalternes, régnoient sur des cadavres ; la terreur les devançoit, ils nageoient dans le sang, dic-

toient ; multiplioient les proscriptions, et chaque orgie étoit marquée par le sacrifice d'un grand nombre de têtes innocentes !

Eh bien; messieurs les Jacobins, nierez vous ces faits avérés ? Tous ces monstres étoient les amis de Robespierre, ils étoient aussi les vôtres ; vos frères des départemens vous transmettoient leurs hauts-faits, vous n'en doutiez pas ; vous saviez le lieu, le jour, l'heure de ces éxécutions horribles ; vous saviez le nombre, le nom, les crimes prétendus des victimes immolées et à immoler ; vous connoissiez, vous félicitiez, vous célébriez leurs bourreaux ; vous calculiez, vous receviez les dépouilles des proscrits, et engraissé de leur substance, vous achetiez à poids d'or les satellites, les partisans déhontés corrompus, qui répandoient par tout les maximes généneuses dont ils étoient imbus !

Avez vous cherché a désabuser le peuple trompé ; à dévoiler les horreurs que j'ai détaillées, à rétablir la justice bannie, à sauver l'innocence opprimée ? Dites, dites donc ; non ; vous n'avez rien dit, rien fait, vous vous êtes tu, vous vous taisez encore : vils scélérats, et je vous épargnerais, et je n'appellerais pas sur vos tête le glaive de la loi ; disparaissez d'un sol que souille votre existence, périssez couverts d'ignominie, et que votre mémoire odieuse s'ensevelisse avec vous dans votre tombeau !

Dira t-on que la masse des Jacobins est pure ? Eh bien ! qu'elle se sépare donc des

intriguans, des *forfaiteurs*, qu'elle les dénonce, qu'elle les nomme! La masse du peuple aussi est pure, elle l'a été, elle l'est encore, elle le sera toujours; mais elle s'est prononcée, elle à désigné les tyrans qu'elle abhorre! Eh: que deviendroit la masse de ce peuple, la masse des vrais amis du bien et l'ordre, si quoique moins considérable, la masse des factieux, des traîtres. des hommes de sang l'emporte sur la première! Cette assurence ne nous guérit pas des maux que la seconde nous cause, il faut donc l'écraser, l'anéantire, et rompre en fin ces barrières criminelles que le vice, que l'intérêt, que la tyrannie s'efforcent de maintenir entr'eux et nous, afin d'opérer le bonheur général d'un commun accord.

Dira t-on que la masse du peuple avoulu tans d'horreurs parce qu'elle ne les a pas empêché? Eh! malheureux agioteurs de notre sort, le pouvoit-il ce peuple tyrannisé, lassé, effrayé; ce peuple dont vous décimiez tous les jours le nombre; ce peuple à qui vous ne parliez que de mort; à qui vous n'offriez que la mort, à qui vous ne donniez que la mort; ce peuple que vous désoliez, que vous courbiez sous un joug de fer, à qui vous ne vouliez léguer que la misère, l'esclavage et l'infâmie? Il ne falloit rien moins que le génie qui nous à protégé pour nous sauver; nous devons des actions de graces à la discorde puis qu'elle à divisé les tigres acharnés qui se disputoient nos propriétés et nos vies! Monstres exécrés;

6₅9

Je vous livre à vos remords, à votre conscience déchirée, bourrelée, encore quelques jours, et nous serons débarrassés de votre criminelle existence!

O sainte humanité! viens prodiguer à ma Patrie des jours de paix, d'union et d'équité: viens arracher le voile affreux qui la désolée pendant si long tems; ramènes avec toi la justice proscrite; viens hâter le supplice de tes ennemis, ce sont les nôtres, ce sont ceux de la nature, de la divinité, pouvons nous t'offrir un plus fidèle hommage que l'exécration méritée que nous leurs vouons!

HAINE A L'INIQUITÉ,

AMOUR A L'HUMANITÉ.

C'est le Serment de H. C. L.

De l'Imprimerie des droits du Peuple,
rue de la Loi.